

## TEMOIGNAGE

*Un libanais, Georges KHOURY vient de sortir d'un enfermement de presque 11 années dans des conditions invraisemblables. Sa foi en Dieu et la méditation du Rosaire lui ont permis de TENIR.*

*Il témoigne pour les aumôniers de son pays.*

*'Pardonnez-leur, mon père, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font'. Suis-je meilleur que notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur ? Non. Si notre maître leur a pardonné, moi aussi je leur pardonne et je demande pour moi-même le pardon.*

Je voudrais commencer par cette citation de Joubrane Khamil Joubrane : *'Les prisonniers se moquent de la personne qui les a emprisonnés, en général ce sont les personnes faibles qui deviennent les plus forts et les forts qui sont les plus à relever'*. Dès la première minute où l'on m'a arrêté, j'ai compris que je devais tenir, et pour que je puisse survivre, je devais garder ma liaison avec la source de l'existence, avec la prière. C'est la prière qui m'a empêché d'avoir peur, c'est elle qui m'a accompagné pendant 11 ans, 4 mois, 6 jours, 2 heures et 5 minutes, la période que j'ai passée dans le tombeau du ministère de la défense. Avant d'être arrêté, je voulais devenir moine, j'étais étudiant novice dans un ordre maronite, ce fut la plus belle période de ma vie ; mais Dieu a voulu que ma vocation soit autre part. En prison, j'ai prié, bien sûr beaucoup plus encore parce que j'étais seul, j'ai pu davantage approfondir mon expérience de la prière. Mon engagement - j'avais consacré ma vie au service des pauvres et des nécessiteux avant même d'entrer en prison - m'a aidé à pouvoir supporter les conditions de la prison en totale solitude, l'oppression, la torture avant et après le jugement.

La **cellule** : c'était vraiment comme un tombeau avec un peu de lumière.

Pendant 11 ans \_\_, ma cellule a été au troisième étage sous terre, sans fenêtre, sans aucun endroit d'où puisse entrer la lumière du soleil ou l'air frais, avec 2 portes blindées épaisses d'à peu près 10 cm chacune et des murs d'une épaisseur à peu près de 60 cm, insonorisée, d'une longueur de 2 m 1/2, largeur 1 m \_\_, hauteur de 1 à 2 m. C'est donc pareil à un tombeau. L'air entre par une canalisation reliée à l'extérieur à un endroit près des générateurs d'électricité, ce qui fait que toute la poussière et toute la saleté des générateurs entraient chez moi. Pas de salle de bain, pas de lit, pas de table, pas de matelas, pas de chauffage, pas d'air conditionné, tout était interdit. Tout ce que



j'avais, c'était 2 couvertures - si vous les voyiez, vous seriez dégoûtés.

Mes **journées** dans cette cellule : je priais, j'étais convaincu que la seule force qui puisse résister contre la peur est la force de l'amour : si l'amour était dans mon cœur, je ne craindrais personne et je n'ai craint personne.

L'amour, c'est Dieu qui me l'a donné, tout ce que je fais, ma vie, c'est pour la gloire de Dieu et si je suis là parmi vous, c'est par la grâce de Dieu. Dieu m'a permis et m'a appris à ne point haïr parce que la haine nuit à la personne. Pendant 11 ans \_\_, j'ai été victime de beaucoup de façons et personne ne pourrait m'en vouloir si j'étais sorti de cette cellule avec la haine, mais grâce à Dieu, même sous la torture je leur disais 'que Dieu vous pardonne' et j'ai pu ne pas haïr. J'ai été privé des plus infimes conditions d'humanité. Que j'aie commis un meurtre ou non, en tant qu'homme j'ai des droits ; le responsable de la prison me disait 'toi, tu n'as aucun droit, un chien et toi c'est pareil, même le chien a plus de considération, parce que le chien a droit à la nourriture alors que toi tu n'y as pas droit'.

Pendant 2 ans on ne m'a pas permis d'avoir l'évangile, je n'y ai eu droit qu'après le jugement ; pendant 1 an, je n'ai jamais vu mes parents ; quand ils ont été autorisés à me visiter, ils leur ont interdit de m'emmener de la nourriture. La 1<sup>ère</sup> année, je n'ai vu l'avocat que 3 fois jusqu'à ce que le procès ait commencé et pendant 11 ans, je n'ai vu l'ai vu que 5 fois. Aucun prêtre n'a pu me visiter, Père Elie est le seul qui a pu me visiter 5 fois pendant 11 ans ; sa dernière visite, c'était à Pâques de cette année (2005), c'était pour moi la porte de la résurrection. Bien que beaucoup de prêtres aient obtenu l'autorisation de venir me voir, dès qu'ils arrivaient, on le leur interdisait. On interdisait aux proches, à mes amis de me voir, on l'a même interdit à ma sœur parce qu'elle s'est mariée : selon eux, mariée, elle n'était plus de ma famille et n'avait donc plus le droit de venir me voir. Quand mon frère est rentré de voyage, on lui a interdit de me visiter. Bien que je vivais en solitaire, ils m'ont interdit d'avoir une radio, une télévision, n'importe quel moyen qui me permette de vivre comme un être humain. Ce qu'ils appelaient promenade, moi je l'appelais enfer : cette promenade a commencé

après 2 ans où on me permettait de me promener 15 mn, ma main ligotée à celle du soldat ; pendant 7 ans on m'a permis de marcher pendant une demi-heure ; quand les députés sont venus nous visiter en octobre ou novembre 2004, le docteur Geagea et moi, on nous a permis de marcher 1 heure. Je n'ai pu rencontrer le Docteur Geagea qu'une fois à l'occasion d'une messe qu'est venu célébrer le Père Elie. En hiver, on ne me permettait même pas de porter une veste dans ma cellule, je ne portais que le t-shirt alors que le froid était comme dans la montagne à 2000 m d'altitude. Tout l'hiver, sans chauffage, je tremblais. La nourriture était infecte, on nous donnait le reste de manger des soldats : bien sûr que je ne le mangeais pas, on me mettait la nourriture par terre et ils la poussaient avec le pied ; je suis resté 7 mois à manger du pain et de l'eau. Quand je suis tombé malade, on m'a permis d'acheter de la nourriture, à mes frais, pendant 9 ans. Dans la prison, tout se faisait aux frais de nos parents : savon, shampoing, si je tombais malade et que j'avais besoin de médicaments, mes parents devaient les acheter à leurs frais.

Les premiers jours de **torture**, je me disais à moi-même - croyez-moi, je ne m'enorgueillis pas mais je me souviens de chaque instant, peut-être que la Sainte-Vierge me protégeait - je me disais 'je ne veux pas perdre l'équilibre, je ne veux pas perdre ma conscience, je ne veux pas perdre ma force et mon humanité'. On me frappait, on m'infligeait toutes sortes de tortures, je ne veux pas entrer dans les détails (on l'a laissé 40 jours debout ...). Je me rappelle que jamais je n'ai pleuré ou leur ai demandé 'arrêtez de me torturer, prenez ce que vous voulez', jamais je n'ai insulté quelqu'un, le seul mot que je répétais sous la torture, c'était 'Jésus, Marie, Jésus Marie' et c'est pour cela qu'ils continuaient à me rouer de coups et à me torturer. L'évangile dit '*ne les traitez pas comme ils vous traitent pour que vous ne deveniez pas comme eux*'. Je dis la

vérité, je n'ai pas voulu m'abandonner au désespoir, et c'est pour cela que je me disais que si on privait mon corps de la liberté, on ne pouvait pas priver mon âme, mon esprit, ma conscience de la liberté. Pendant 11 ans, j'ai remporté la victoire sur eux, eux ont été les perdants. La liberté de l'esprit, comme vous le savez, est quelque chose que les martyrs avaient, eux qui ont refusé de reconnaître ce que César leur imposait de reconnaître, moi aussi j'étais un martyr, j'ai refusé de mentir, j'ai témoigné de ma foi et j'ai refusé d'accuser d'autres personnes sous la torture. Si Dieu a voulu que je sois martyr parce que j'avais la conscience libre, il fallait que je supporte cela jusqu'à la mort et cette idée m'a beaucoup aidé pendant le procès. Chaque fois que je sortais du tribunal, j'en étais convaincu : quand on m'interrogeait devant les juges, on me demandait pourquoi, on me disait qu'il fallait dire ce qu'eux me disaient de dire.

La **prière**. J'ai toujours cru au rosaire, c'est le rosaire qui a ôté de mon cou la corde de la pendaison. L'évangile, la méditation quotidienne étaient mon pain quotidien, tous les jours la prière me donnait la paix et remplissait mon cœur de pureté ; j'ai beaucoup médité les lettres de saint Pierre et de saint Paul, en particulier où il est dit : *'Il vous a été donné de ne pas seulement croire en Jésus, mais de souffrir aussi pour lui ; c'est pour cela qu'il serait mieux pour vous de souffrir pour le bien si telle est la volonté de Dieu que de souffrir pour le mal. En vérité, quel est votre mérite si vous souffrez alors que vous faites le mal ? Votre grand mérite est quand vous souffrez pour le bien, c'est une grande grâce pour vous'*. Je remercie Dieu, je suis fier, je le dis en toute humilité, que Dieu m'ait donné la grâce de souffrir pour mon Eglise, pour garder ma conscience devant Dieu et devant les hommes. Parce que l'homme ne va pas vers Dieu en fuyant la vie, mais va vers Dieu pour la vie. C'est vrai que je portais la culpabilité tout seul, mais c'est toute l'humanité

qui est coupable. Tout le temps, j'exhortais Dieu, j'étais plein d'espérance, une espérance de tous les jours : tous les matins je priais et je considérais que peut-être ce serait le dernier matin pour moi en prison, je rangeais mes affaires, je me préparais. Quand la nuit venait, je priais, je me disais que c'est ma dernière nuit en prison. Et c'est ce qui s'est passé la dernière fois où j'ai prié le rosaire : j'ai fait le signe de croix, le responsable de la prison a frappé la porte, il m'a dit 'range tes affaires et viens, c'est ton dernier jour en prison'. Les voies du Seigneur sont insondables !

Pour ce qui est du **temps**, j'étais à la merci des circonstances, je me disais 'si je subis ces circonstances j'en serai victime, je ne dois pas abandonner. Si j'abandonne, le temps me détruira, je dois m'adapter à ces circonstances et je dois les adapter à ma vie et à mon avenir, parce que je vis dans le présent, et c'est du passé que j'apprends des vérités éternelles'. Ce temps a été très précieux pour moi, il m'a beaucoup appris : j'ai compris que l'homme ne possède pas la vérité, c'est la vérité qui possède l'homme. J'ai acquis la conviction que le silence et la patience sont l'arme ultime qui permet à l'homme de lutter : c'est par mon silence et ma patience que j'ai remporté la victoire, ils ne savaient pas ce qui se passait dans mon esprit, ils ne savaient pas ce que j'allais dire au tribunal, ils ne savaient pas qui j'étais ; quand je suis allé au tribunal, j'ai parlé, c'est eux qui ont perdu, c'était eux les lâches, c'est moi qui ai gagné.

La **liberté**. Restreindre la liberté du corps ne signifie pas restreindre la liberté de l'esprit et du cœur, vous pouvez brûler le corps, vous ne pourrez jamais brûler ou emprisonner les convictions, la volonté. L'homme doit aspirer à la liberté non pour lui-même, mais pour son esprit, pour les autres, ses frères humains. J'ai supporté le prix de la liberté pour les autres, sinon je serais mort en prison : je croyais que je ne devais pas accuser des personnes

faussement juste pour être libéré, j'ai préféré porter la croix avec une conscience libre que d'être libéré avec la conscience qui ne serait pas tranquille du fait que j'aurais accusé faussement d'autres personnes pour être libre. Je ne peux pas vivre une minute libre si ma conscience sait que d'autres souffrent à cause de moi. A chaque fois que je souffrais, je comprenais que je partageais les souffrances du Christ.

La **tolérance**. Bien sûr, je suis un être faible, tout comme les autres hommes. Je passais par de longues périodes de malaise, mais jamais de désespoir, jamais de haine. J'ai entendu beaucoup de paroles humiliantes, j'ai été torturé, je me demandais 'pourquoi, mais qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me fasses du mal, tu n'as pas eu les ordres pour me frapper', parfois j'étais à genoux quand je priais le rosaire, et on m'interdisait de me mettre à genoux. Je ne répondais pas. En priant à genoux, le gardien ouvrait la porte, il me donnait un coup de pied sur le dos pour que je ne prie pas, puis il me faisait rester debout dans un coin. Je me demandais 'si je suis prisonnier, pourquoi ils me traitent de cette façon?', mais il n'existe pas de droits du prisonnier, ils me disaient que la prison du ministère de la défense n'était pas une prison. C'était peut-être la volonté de Dieu pour moi : pourquoi ça s'est passé, je ne sais pas, mais je sais que Dieu me prépare quelque chose à l'avenir.

Depuis la première minute, je leur ai **pardonné**, je disais au bourreau qui me frappait 'que Dieu te pardonne, frappe-moi encore plus', lui ne comprenait pas : me voyant répondre comme ça, il me frappait encore plus, pas seulement avec ses mains, il utilisait encore plein d'autres moyens. Depuis le premier jour, onze ans durant, j'ai prié et je leur ai pardonné et aujourd'hui je prie encore et je dis de tout cœur 'je vous ai pardonné, je vous pardonne', je prie Dieu de leur pardonner, d'éclairer l'esprit, le cœur

des juges, des enquêteurs, des prisonniers, d'eux les bourreaux afin qu'ils modifient leur comportement, quelque soit leur religion, leur doctrine, leur croyance, car malheureusement leurs comportements étaient des comportements dictatoriaux, inhumains. Ce n'était pas une dictature économique ou politique, cela on peut encore le justifier, mais on ne peut pas justifier la dictature de l'esprit, la dictature spirituelle qu'ils exerçaient sur nous, leur objectif était de me dénier l'humanité, me détruire ou me faire mourir en prison.

Je voudrais remercier profondément la **Sainte-Vierge** qui par son rosaire m'a offert le plus beau cadeau, le meilleur médicament, qui était la plus belle amie : à chaque fois que je priais le rosaire, je sentais une grande paix m'envahir, quelque soit la souffrance, quelque soit la privation : 24 heures tout seul, heureusement j'en suis sorti indemne, je sentais la présence de la Sainte-Vierge près de moi, je la sentais me sourire, ce n'était pas une hallucination, je la sentais tout près de moi, Jésus aussi était près de moi. Je ne dors pas sans prier le **rosaire**. Je prie, spécialement pour ceux qui m'ont fait du mal. Je remercie tous ceux qui m'ont soutenu par leur prière, par leurs convictions, par leurs positions et je suis sûr si la lumière du Christ n'était pas dans mon cœur, je ne serais pas ici. Je vous remercie.

## **Débat**

Contact avec les **gardes** : Nous étions sous le contrôle direct des services de sécurité, autour de ma cellule il y avait près de 30 gardes seulement pour moi : 2 étaient toujours à ma porte, et changeaient toutes les deux heures, et chaque mois les gardes changeaient, pour justement ne pas me permettre d'établir un contact personnel avec eux. Je n'avais pas le droit de leur adresser la parole : par exemple, s'ils me donnaient de la nourriture et que je leur disais merci, ils ne répondaient pas. Le garde n'avait pas le droit de me

parler, de me sourire, de me regarder dans les yeux, pour éviter un contact quelconque qui aurait pu faire naître des sentiments de pitié ou de compassion envers moi. Les gardes étaient l'un musulman et l'autre chrétien et les deux s'espionnaient mutuellement. Et ils étaient libanais, non syriens.



Ma prison comme '**vocation**' : je voulais être moine et peut-être Dieu a voulu une autre vocation pour moi, cette période d'emprisonnement et de souffrance. La volonté qui m'a animé, c'est la volonté de Dieu. Moi je ne suis pas un criminel, j'ai été accusé d'une affaire dont je n'ai pas même entendu parler, l'attentat contre l'Eglise N.-D. de la Délivrance. Je savais que j'étais innocent, on m'a accusé parce que je suis chrétien et que j'appartenais aux forces libanaises. Peut-être que cette expérience était un purgatoire pour moi et quand je mourrai je monterai directement au paradis.

Mes **juges** : ils ont commis en mon contre une grande injustice. Eux qui m'ont condamné à mort tout en sachant que j'étais innocent, ce sont eux les criminels. Pendant les interrogatoires et pendant le procès, on voulait une seule chose : coller l'attentat contre N.D. de la Délivrance à Samir Geagea. Je ne voulais pas accuser un innocent, je ne pouvais pas accepter d'être libéré en l'accusant. J'ai adressé des lettres à tous les députés qui m'ont soutenu et j'ai même envoyé des lettres aux 7 juges qui m'ont jugé, je leur ai dit que je leur pardonnais et si je rencontre un de ces juges, je suis disposé à le saluer et à mettre ma main dans sa main. Je ne condamne pas les juges, si l'un refuse le pardon que je lui

offre, c'est son problème, c'est sa faute. Si la personne en face de moi n'a pas pardonné, ce qui m'importe c'est moi-même : je n'ai pas de haine, parce que j'ai vraiment pardonné. Je n'ai aucun complexe. Je n'en souffre pas, je regrette que des personnes aient de la haine dans le cœur, moi j'ai assez souffert pour toute l'humanité.

Le **temps**. Je n'avais pas de montre. Je ne savais pas distinguer le jour de la nuit, la première année on m'apportait à manger à minuit, on me disait qu'il était midi pour me perdre. Ensuite quand mes parents ont pu me visiter et que je suis allé au tribunal, j'ai commencé à connaître la différence. Si le mardi mon frère venait me voir, je comptais les jours à partir de mardi. Je dormais 2 heures au maximum, on ne me laissait pas dormir. Si je dormais 2 heures, c'était une fête pour moi car c'était interdit de dormir. Le rosaire était ma consolation, parfois je priais 5 fois le rosaire, 10 heures durant. Et la méditation. Je frottais tout le temps le parterre, les murs, et quand on m'a permis de commencer à lire, je passais mon temps à lire et à prier. Toute la période de détention a été pour moi comme une nuit pendant laquelle je vivais un cauchemar dont je suis maintenant réveillé.

La **solitude** : après ma sortie de prison, je n'ai pas peur des gens, ni de la solitude. Je n'ai jamais peur, parce que j'appartiens à Dieu. Je vis avec prudence et non pas avec peur, la prudence est un respect. La mort pour moi est la porte de la vie et mourir pour le Christ est une gloire pour moi parce que je vivrai avec le Christ. Si je n'étais pas adapté aux gens, je ne serais pas ici, en train de parler et de sourire. Mais j'aime aussi rester seul pour prier. Pour l'avenir, quand mes traitements prendront fin, parce que j'ai été beaucoup négligé médicalement en prison, je vais poursuivre mes études pour ma spécialisation, préparer un doctorat, et j'espère trouver la femme de ma vie pour pouvoir construire une famille.